

« SOUS NOS YEUX »

Les dirigeants occidentaux retombent en enfance

par *Thierry Meyssan*

Le slogan « Bachar doit partir ! » était destiné à être scandé par des foules manifestant à Damas et Alep. A défaut de telles manifestations, il est repris à leur compte par les leaders occidentaux bien qu'il ne ressorte pas du registre classique de la diplomatie. Pourquoi ?

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 8 AOÛT 2012

ESPAÑOL ENGLISH DEUTSCH РУССКИЙ



Hillary Clinton manifeste avec son cabinet au département d'Etat :
« Bashar al-Assad must go ! »

En 1985, un chercheur en sciences sociales, Gene Sharp, publiait une étude commandée par l'OTAN sur la manière de *Rendre l'Europe impossible à conquérir*. Il faisait remarquer qu'en définitive un gouvernement n'existe que parce que les gens acceptent de lui obéir. Jamais l'URSS ne pourrait contrôler l'Europe occidentale si les populations refusaient d'obéir à des gouvernements communistes.

Quelques années plus tard, en 1989, Sharp était chargé par la CIA

d'expérimenter en Chine une application pratique de ses recherches théoriques. Les États-Unis voulaient renverser Deng Xiaoping au profit de Zhao Ziyang. L'idée était de légitimer un coup d'État en organisant des manifestations de rue, un peu à la manière dont la CIA avait donné une apparence populaire au renversement de Mohammad Mossadegh en payant des manifestants à Téhéran (Opération Ajax, 1953). La nouveauté, c'est que Gene Sharp devait s'appuyer sur une association de jeunes pro-Zhao et pro-US pour travestir le coup d'État en révolution. Mais Deng fit arrêter Sharp sur la place Tiananmen et le fit expulser. Le coup échoua, non sans que la CIA pousse les jeunes à une vaine attaque afin que la répression discrédite Deng. L'échec de l'opération a été imputée aux difficultés rencontrées pour mobiliser les jeunes militants dans la direction voulue.

Depuis les travaux du sociologue français Gustave Le Bon à la fin du XIXème siècle, on sait que les adultes, lorsqu'ils réagissent à une émotion collective, se comportent comme des enfants. Ils deviennent influençables à la suggestion d'un meneur qui incarne pour eux durant un instant la figure paternelle. En 1990, Sharp se rapprocha du colonel Reuven Gal qui était alors psychologue en chef de l'Armée israélienne (il devint plus tard conseiller adjoint de sécurité nationale d'Ariel Sharon et dirige aujourd'hui les opérations de manipulation des jeunes israéliens non-juifs). Mixant les découvertes de Le Bon et de Sigmund Freud, Gal arriva à la conclusion qu'il est possible d'exploiter le « complexe d'Oedipe » chez des adolescents, pour manipuler une foule de jeunes contre un chef d'État, figure symbolique du Père.

Sur cette base, Sharp et Gal concurrent des programmes de formation de jeunes militants en vue de l'organisation de coups d'État. Après quelques réussites en Russie et dans les pays baltes, c'est en 1998 que Gene Sharp finalisa la méthode des « révolutions colorées » avec le renversement du président serbe Slobodan Milosevic.

Après que le président Hugo Chavez eût fait échouer un coup d'État au Venezuela en s'appuyant sur une de mes enquêtes révélant le rôle et la méthode de Gene Sharp, celui-ci a suspendu

les activités de l'Institut Albert Einstein qui lui servait de couverture et a créé de nouvelles structures (le CANVAS à Belgrade, l'Académie du changement à Londres, Vienne et Doha). On a vu celles-ci à l'œuvre un peu partout dans le monde, notamment au Liban (révolution du cèdre), en Iran (révolution verte), en Tunisie (révolution du jasmin) et en Égypte (révolution du lotus). Le principe est simple : exacerber toutes les frustrations, rendre l'autorité politique responsable de tous les problèmes, manipuler des jeunes selon le scénario freudien du « meurtre du père », organiser un coup d'État, et faire croire que le gouvernement vient d'être renversé par la rue.

L'opinion publique internationale a facilement avalé ces mises en scènes. Premièrement parce qu'il y a confusion entre foule et peuple. Ainsi, la « révolution du lotus » s'est limitée à un show sur la place Tahrir du Caire, mobilisant quelques dizaines de milliers de personnes, alors que la quasi-totalité du peuple égyptien s'abstenait de participer aux événements. Deuxièmement, il y a confusion autour du mot « révolution ». Une authentique révolution est un bouleversement des structures sociales qui s'opère sur plusieurs années, tandis qu'une « révolution colorée » n'est qu'un changement de régime qui s'effectue en quelques semaines. L'autre nom d'un changement forcé d'équipe dirigeante sans transformation sociale, c'est « coup d'Etat ». Pour poursuivre avec l'exemple égyptien, ce n'est aucunement le peuple qui a poussé Hosni Moubarak à démissionner, mais l'ambassadeur US Frank Wisner qui lui en a donné l'ordre.

Le slogan des « révolutions colorées » ressort d'un registre infantile. Il faut renverser le chef d'État sans se préoccuper de ce qui va suivre. Ne posez pas de questions sur votre avenir, Washington se charge de tout pour vous. Lorsque les gens se réveillent, il est trop tard, le gouvernement est usurpé par des individus qu'ils n'ont pas choisis, cela faisait du pack. Au départ, on hurle donc « *Chevardnaze Assez !* » ou « *Ben Ali dégage !* ». Une variante policée vient d'être lancée par la 3^e conférence des « Amis » de la Syrie (Paris, 6 juillet) : « *Bachar doit partir !* ».

Il y a là une étrange anomalie. La CIA n'ayant pas trouvé de

groupes de jeunes Syriens pour scander ce slogan dans les rues de Damas et d'Alep, c'est à Barack Obama, François Hollande, David Cameron et autres Angela Merkel de le répéter en chœur depuis leurs palais officiels respectifs. Washington et ses alliés tentent d'appliquer les méthodes de Gene Sharp à la « communauté internationale ». C'est un étrange pari de penser manipuler les chancelleries avec autant de facilité que des bandes de jeunes. Pour le moment, le résultat est simplement ridicule : les dirigeants des puissances coloniales trépignent comme des enfants frustrés devant un objet dont des adultes russe et chinois les ont privés, en rabâchant encore et toujours « *Bachar doit partir !* ».

Thierry Meyssan

Source
[Tichreen \(Syrie\)](#)

Source : « Les dirigeants occidentaux retombent en enfance », par Thierry Meyssan, Tichreen (Syrie), *Réseau Voltaire*, 8 août 2012, www.voltairenet.org/a175293